PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 DECEMBRE 1910 — 84ème Année.

LE POMPON.

C'était une chose trop française pour que des Français ne cherchassent point à la détruire. C'est fait. Le pompon a vécu.

Voilà un mot pimpant, bien de chez nous, sonore et clair ; un mot qui donnait deux coups de poing légers, en passant, à la cohue des mots obèses ou balourds, et qu'il va falloir bannir de notre dictionnaire. Il n'a plus le droit d'exister puisque l'objet n'existe plus. Nous ne verrons de pompons, désormais, qu'aux branches des platanes.

Déjà, depuis le 1er octobre, les soldats ont cessé de le porter. Ils ne portent ni pompon, ni grenade, ni cocarde. Ils n'ont qu'une coiffure inesthétique, sans style, sans crânerie, que ne relève aucun ornement, que n'exalte aucun symbole. Et leurs officiers —à qui l'on avait accordé un trimestre de grâce, on ne sait par quel oubli administratif—se le voient enlever à leur tour, le pompon traditionnel, la petite boule éclatante et hardie, soulignée d'un peu de tricolore qui mettait, au front de chaque Français armé, un rappel du drapeau de France.

Au fond, ce devait être surtout à ceci qu'on en voulait : à la cocarde. Il fallait faire sauter cette cocarde. Ce mot de cocarde est déjà bien suspect. La chose ne l'est pas moins. C'est d'un patriotisme agressif. Cela parlait trop aux yeux et aux cœurs. Et l'armée doit être avant tout la Grande Muette. Que deviendraient sans cela les Petits Bavards ? Donc, pour supprimer la Cocarde, on a supprimé le Pompon. Ainsi, pour faire tomber un nid, il n'est rien de tel comme d'abattre l'arbre.

Les avez-vous observés, dans la rue, un jour de sortie, depuis qu'ils n'ont plus le droit d'arborer leur pompon? Ce n'est plus cela du tout. On a peine à reconnaître le troupier alerte, le Français délaré, qui avait conscience de tenir dans ses mains gantées de gros fil, quelques-unes des destinées de la patrie. Un peu de leur enthousiasme a dû tomber en même temps que cette petite sphère pelucheuse.

Ils n'étaient pas fiers, le premier dimanche d'octobre, nos fantassins français, d'arriver au village avec des képis informes, dépouillés de tout ce qui en faisait la parure et la joie. Ce dimanche-là, je me trouvais en province, et je considérai avec curiosité les permissionnaires de ma connaissance. Ils semblaient avoir rapetissé depuis le dimanche précédent. Ce n'était pas seulement la coiffure qui avait baissé, mais aussi la tête. A l'unisson, ils déclaraient : "C'est idiot. On ne sait plus qui l'on rencontre, si l'on a affaire à un type du premier bataillon, ou du deuxième, ou de quelque autre. Et puis, c'est pas beau, quoi !..." concluaient-ils en tournant et retournant leur couvre-chef dépomponné. Ceci, entre nous, devait être leur grief le plus grave. Et, en effet, il suffisait de regarder les promises pour comprendre. Elles n'étaient pas fières, non plus, les promises. Or, quand les promises ne sont pas contentes, l'armée manque d'entrain.

Elles avaient l'air de leur demander, les candides villageoises, en quel mauvais lieu ils s'étaient fait dépouiller de leurs élégances.

Le mauvais lieu, c'est là-bas, quelque part, dans les ténèbres des bureaux, dans le mystère des commissions, quelques douzaines de pékins dont les dents grincent à la vue du moindre appareil militaire, et qui se demandent, derrière leurs lunettes, en se caressant leurs ronds-de-cuir : "Qu'est-ce que nous pourrions faire encore pour les embêter ?"

Et ils leur ont enlevé le pompon, comme ils leur enlèveront les épaulettes, les broderies, les panaches, les étoiles, tout ce qui peut leur donner du prestige, tout ce qui peut leur valoir de l'admiration, tout ce qui est susceptible de montrer aux foules qu'ils sont investis d'une mission supérieure à celle d'un gratte-papier de sous-préfecture ou d'un sous-pion de lycée.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que cette manie d'avilir les militaires, de leur arracher tout ce qu'ils ont de coquet ou de martial dans leur uniforme, ne sévit que chez nous. C'est là une phobie simplement française. L'uniforme des soldats anglais est toujours aussi éclatant, et nous n'avons pas appris que l'armée allemande ait perdu un seul de ses panaches. Evidemment, on n'a aucune idée, dans ces pays, de ce que doit être un soldat.

Dès qu'on sort de France, on voit des militaires prestigieux, confortablement vêtus, élégamment parés. Ce n'est qu'aigrettes et galons, casques flamboyants et passementeries d'argent ou d'or. Aussi les visages sont-ils radieux, les torses bombés, les yeux confiants. On y sent que la victoire est femme et qu'elle préfère les hommes bien mis. Si l'habit ne fait pas le moine, il fait souvent le guerrier. Et Napoléon savait bien qu'il n'avait le droit d'endosser une capote grise qu'autant que son escorte serait chamarrée et somptueuse. Ce nuage, porteur de foudre, arrivait dans un arc-en-ciel.

Dorénavant, c'en sera fait de notre arc-en ciel. Tout le monde en capote grise, ce qui ne veut pas dire que tout le monde sera Napoléon. Et même la capote se transformera vite en vareuse, en blouse, en bourgeron, en salopette. Pour des soldats français, tout sera bien assez reluisant. Et enfin, dans les cortèges officiels, les préfets ne seront pas éclipsés par les généraux. On ne leur enlève rien aux préfets. Ceux-là conservent toutes leurs chamarrures ; pour eux, rien n'est trop décoratif, trop "pompier", trop "coco". Si on leur donnait le pompon !....

Au fait, c'est peut-être pour le mettre ici qu'on l'ôte de là. Assez longtemps on le vit briller sur la coiffure des hommes de guerre. Pourquoi ne le verrions-nous pas resplendir sur le chef de nos bouillants pacifistes ? Ne demande-t-on pas, chaque année, au génie inventif de nos tailleurs, l'élaboration d'un costume décoratif, adorné de broderies délicates et de métaux rares, pour en parer le torse constitutionnel du président de la République ? On y viendra. Mais que nos officiers soient d'abord vêtus comme des allumeurs de réverbères !

—Mais, monsieur, les exigences de la guerre moderne—protestent les stratèges de brasserie —qu'est-ce que vous en faites ? C'est pour elles que nous supprimons les chamarrures, que nous bannissons la garance et l'indigo, le pourpre et le cinabre, l'or et l'azur, et que nous voyons, des pieds à la tête, nos soldats au kaki, au démocratique et neutre kaki. Comme ça, lorsque nous les enverrons se faire casser la tête, ils serviront moins de cible aux balles ennemies, nos braves petits troupiers !

Sans doute. Mais il serait poli, semble-t-il, de demander aux gens qu'on envoie se faire casser la tête, dans quel costume il leur plairait davantage d'y aller. Et on peut être certain que pas un soldat de France ne réclamerait pour cela un complet kaki, une peluche neutre. Tous préféreraient les vermillons les plus voyants, les bleus de ciel les plus séraphiques. Et cela ne doit pas étonner dans un pays où l'on eut l'élégance de dire, un jour : "Tirez les premiers, messieurs les Anglais !"

Le kaki est surtout la couleur des lièvres.

Est-il bien certain, ensuite, que même la couleur kaki ait la propriété de rendre les soldats si invisibles en pleine campagne ? Le rouge, le bleu foncé, le jaune, n'absorbent-ils pas aussi bien les rayons lumineux ? Demandez donc aux photographes ! Alors, le drapeau, il faudra également le teindre en kaki ?

Enfin, dans la guerre moderne, où l'on se tue sans se voir, où l'on échange des balles à quinze cents mètres, des obus à dix kilomètres, sans bien savoir si l'on tire sur du noir ou du blanc, de quelle importance pourraient être quelques colifichets de couleur sur une poitrine ou une tête de soldat ?

D'ailleurs, le pompon, le fameux pompon, qui vient d'être mis à l'index, il ne faisait point partie de la tenue de campagne. Ce n'est donc point pour satisfaire aux "exigences de la guerre moderne" qu'on le supprime. En fait de guerre, il n'y a là qu'une guerre bureaucratique, la guerre sournoise, hypocrite, fielleuse, que des traîneurs de plume hissés au pouvoir font incessamment aux porteurs d'épée, parce qu'ils sentent qu'ils périront par l'épée.

Le moment est donc venu d'adresser un adieu lyrique à ce pompon défaillant, qui donnait un air si crâne au moindre soldat de France.

Il n'était pas bien grand ; mais on l'avait vu un peu partout dans le monde.

Il était superflu ; mais il y a des peuples pour lesquels le superflu est plus indispensable que le nécessaire.

Il était mieux qu'un ornement : un emblème. Il représentait ce qui s'élance, qui veut aller haut, qui veut resplendir en plein ciel. Il représentait "ce qui n'a pas peur."

Le nouveau képi ne semble aspirer qu'à se tapir en des tanières. Ce sera le symbole plat d'une époque plate, le couvre-chef disgracieux et sottement pratique d'une génération qui ne se doute point que, sans un peu de grâce folle et d'utopie généreuse, la vie n'est qu'une végétation lamentable.

Pompon, synonyme d'entrain ; pompon, annonciateur de joie ; pompon qui jaillissais sur les flammes de la "grenade", comme un soleil levant sur une aurore symbolique, tu aurais mérité qu'un maître de l'éloquence te consacrât une oraison funèbre émue et retentissante.... Permets au moins qu'un poète humble te salue et qu'il enroule mélancoliquement quelques phrases légères autour de ton fil de fer qui tombe et de ta splendeur menue qui s'éteint....

JEAN RAMEAU.

BAGUES Art ARGENTERIE
BROCHES Style MONTRES
CRISTAL TAILLLE Beauté DIAMANTS

Nous faisons voir cette année le Stock le Plus Grand, le Plus Beau et le Plus Complet Qu'on Ait Jamais Vu à la Nouvelle-Orléans.

SUGGESTIONS DE CADEAUX POUR TOUS

Montres des Meilleures Fabriques, Ornements de tous genres, Pendules, Peignes, Manches d'Ombrelles, Bagues, Diamants, Cannes, Broches, Rubis, Argenterie Massive, Boutons de Manchettes, Saphirs, Emblèmes, Epingles à Cravate, Nouveautés, Insignes.
A DES PRIX CONVENABLES
DEPARTEMENT D'OPTIQUE—M. F. Fitzgerald, Opticien

Ce stock est entièrement nouveau et offre un choix d'une variété charmante. Notre grand corps de vendeurs fera tout en son pouvoir pour vous plaire. Hâtez-vous de venir pour éviter la foule.
Notre Département Manufacturier est le plus complet au Sud. Il n'y a rien que nous ne puissons faire en fait de Bijoux et d'Emblèmes.
Les personnes hors de la ville peuvent faire leurs achats pour le Nouvel An par la poste.

Riehl & Rauxet
Successeurs de Lowengardt & Armstrong
JOAILLIERS DANS LE GOUT MODERNE
129 RUE BARONNE. PHONE MAIN 727.

DEPECHES Télégraphiques

EN COLOMBIE.

Washington, D. C., 29 décembre—La ville de Bogota a fait hier le dernier versement pour le rachat des tramways qui jusqu'ici avaient été la propriété d'une compagnie américaine.

A la suite des troubles anti-américains qui avaient éclaté dans le courant de l'année dernière le gouvernement colombien avait résolu de racheter les tramways et le prix de vente avait été fixé à 800,000 dollars, somme qui avait été acceptée de part et d'autre.

FLEURS
—POUR LE—
Jour de l'An
EXCELLENT CHOIX DE
Roses et Autres Fleurs
PLANTES POUR ORNEMENT
CHAS. EBLE,
FLEURISTE,
121 Rue Baronne
Sous le Grunewald.
Phone Main 1175 Uptown 1788
29 dec—3t

L'affaire Durand.

Paris, 29 décembre—Cent cinquante députés ont adressé une pétition au ministre de la justice demandant la révision du procès de Durand, le secrétaire du syndicat des chabonniers du Havre, condamné à mort pour complicité dans l'assassinat de Donge.

Les pétitionnaires déclarent que Durand est victime d'une erreur judiciaire.

La Confédération Générale du Travail organise en ce moment une démonstration monstre qui aura lieu le jour de l'an devant le Palais de l'Elysée.

Les chefs de la Confédération menacent de provoquer une grève générale si dans les dix jours le gouvernement ne consent pas à réviser le procès de Durand.

Le prix de l'Automobile Club.

Paris, 29 décembre—M. Lanser, un aviateur français qui concourt pour le prix de l'Automobile Club de France, est parti ce matin de l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux avec un passager à destination de Bruxelles.

Lanser a pris son vol à 9:27 heures ce matin et a fait un premier atterrissage à 11:50 heures près de Compiègne, à environ 70 kilomètres de Paris.

Il est reparti à midi 45 pour Bruxelles.

L'Automobile Club de France a offert un prix de 100,000 francs au premier aviateur qui couvrirait la distance Paris-Bruxelles et retour avec un passager.

Jack Johnson ira à Paris.

Paris, 29 décembre—Il a été annoncé aujourd'hui que le nègre Jack Johnson, champion pugiliste du monde, avait accepté une offre de se rendre à Paris au mois d'avril prochain pour se mesurer avec le gagnant du match Jeannette-Langford.

Une somme de 125,000 francs est promise à Jackson pour ce combat.

L'insurrection au Mexique.

Mexico 29 décembre—Un régiment d'infanterie sous les ordres du général Luque a été envoyé à Chihuahua, dans le nord du Mexique pour renforcer les troupes du général Navarro.

On s'attend à ce qu'un combat décisif soit prochainement livré contre les insurgés.

Graham White renonce au prix De Forest.

Londres, 29 décembre — A la suite des deux accidents qui lui sont récemment arrivés l'aviateur anglais Graham White, vainqueur du récent tournoi international de Belmont Park s, sur le conseil de ses amis, définitivement renoncé à concourir pour le prix du baron De Forest.

Lors de sa première tentative pour gagner ce prix, White avait fait une chute, mais s'en était tiré indemne ; à la seconde épreuve son aéroplane avait pris feu. Ses amis estiment que tenter une troisième fois la chance serait pour l'aviateur courir au-devant d'une mort certaine.

Mariage de Mme Fearn.

Londres, 29 déc. — Mme John Walker Fearn, veuve de l'ancien ministre américain en Grèce, Roumanie et Serbie, et Arthur Inscarley, de Lyme-Regis, un explorateur bien connu, ont été mariés à la Cathédrale de Salisbury aujourd'hui. L'évêque de Salisbury, un ami personnel du marié, officiait. La mariée a été conduite à l'autel par l'ambassadeur américain Reid.

Tremblement de terre en Grèce.

Athènes, Grèce, 29 décembre —Une violente secousse sismique a causé des dommages considérables aujourd'hui dans l'île d'Eubée.

Le gouvernement a envoyé des secours.

Le congressiste Anderson pose sa candidature au Sénat.

Columbus, Ohio, 29 déc — Le congressiste Carl C. Anderson, de l'Ohio, à son retour de Washington, aujourd'hui, a formellement annoncé qu'il posait sa candidature au siège occupé jusqu'ici par M. Charles Dick, au Senat des Etats-Unis.

Une belle descendance.

Taylorville, Ill., 29 décembre—Mme Elizabeth Dearinger, une femme âgée de 93 ans, originaire du Kentucky est morte la nuit dernière à Taylorville.

La défunte avait été grièvement brûlée par des étincelles qui en tombant de sa pipe avaient mis le feu à ses vêtements.

Elle laisse 201 descendants directs, soit six enfants, 67 petits enfants, 94 arrière petits enfants et 34 arrière-arrière petits enfants.

Maladie de C. B. Loomies.

Englewood, N. J., 29 décembre—Charles Battel Loomies, l'écrivain qui depuis quelque temps était malade à sa résidence de Leola N. J., a été transporté à un hôpital d'ici, où il sera opéré si son état d'ici vingt-quatre heures l'exige. De violentes douleurs à l'abdomen ont d'abord fait croire qu'il était atteint de l'appendicite, mais ce diagnostic a été abandonné et on n'a pas encore déterminé le caractère de sa maladie.

Banquier mis en accusation.

New York, 29 décembre—Le grand jury a rapporté cet après-midi une mise en accusation contre Joseph G. Robin, président de la Northern Bank de New York qui a été déclarée en faillite mardi dernier.

L'acte d'accusation porte que Robin a dérobé 50,000 dollars des fonds de cette banque.

Terrible explosion de chaudière.

Pittsfield, Mass., 29 déc.—Treize ouvriers ont été tués et cinquante blessés, ce matin, par suite de l'explosion d'une chaudière dans l'usine de la Morewood Ice Company, située près de Pittsfield.

Un cadavre a été lancé à 150 pieds de distance, par la force de l'explosion, un autre à 100 pieds.

La plupart des victimes sont des ouvriers étrangers.

Le crime d'une folle.

Laurens, Car. du sud, 29 déc.—E. A. Hamilton, un jeune fermier habitant près de cette localité, a été tué la nuit dernière à coups de hache, pendant son sommeil. Sa femme a été arrêtée et accusée du meurtre.

Elle avait été enfermée pendant quelques mois dans un asile d'aliénés et avait été remise en liberté ces jours derniers.

Il est une vieille et bonne coutume—avoir un compte d'épargnes à 3 1-2 o/o et le donner soit à des enfants, soit à des parents ou amis comme
CADEAU DE NOEL
MORGAN STATE BANK
COIN DES RUES CHARTRES ET IBERVILLE

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.
3 dec—1m